



Psammmodromus (hispanicus) edwardsianus, mâle dans l'un de ses habitats les plus typiques de la région : les dunes littorales. Plage des Aresquiers, en commune de Frontignan (Hérault). M. Cheylan

Le Psammodrome d'Edwards

Psammmodromus (hispanicus) edwardsianus (Dugès, 1829)

IDENTIFICATION

Le Psammodrome d'Edwards est un très petit lézard, n'excédant pas 12-13 cm de longueur totale, pour 5 cm de longueur museau-cloaque. Le dos est de couleur gris-brun, marqué de six lignes dorsolatérales claires, barrées transversalement par des taches noires plus ou moins quadrangulaires. Chez les mâles, et parfois les femelles, quelques taches bleues ornent les flancs, en arrière de la patte antérieure. La gorge et le ventre sont uniformément blanc nacré avec, parfois, des taches sombres sur les plaques ventrales externes. Il existe des spécimens entièrement bruns, sans aucun dessin dorsal. Ce type de coloration, dit « concolore », semble à l'origine du nom « Psammodrome cendré », parfois relevé dans la littérature. L'écaillure se caractérise par son aspect râpeux, dû à la présence d'une forte carène sur chacune des écailles. Le collier est faiblement marqué ; les plaques ventrales sont imbriquées, et arrangées en six séries longitudinales de 24 à 31 écailles.

SYSTÉMATIQUE ET VARIATION GÉOGRAPHIQUE

On admettait encore récemment l'existence de deux sous-espèces, reconnaissables surtout à des critères d'écaillure : *Psammmodromus hispanicus hispanicus* Fitzinger, 1826 dans la majeure partie de la péninsule Ibérique et *Psammmodromus hispanicus edwardsianus* (Dugès, 1829), dans l'est de la péninsule Ibérique et dans le sud de la France. De récentes analyses moléculaires (CARRANZA *et al.* 2006b)

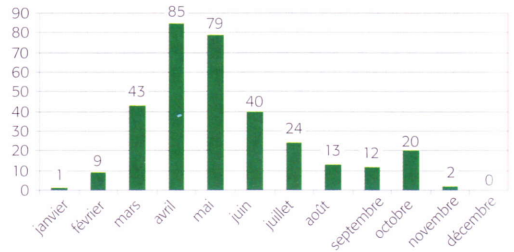
montrent que la distance génétique entre *P. h. hispanicus* et *P. h. edwardsianus* est de l'ordre de la différenciation spécifique. En effet, ces auteurs ont estimé à 9,6 millions d'années la divergence entre un *P. h. hispanicus* de Huelva et un *P. h. edwardsianus* de Grenade (Espagne), temps de divergence bien supérieur aux 3,6 millions d'années estimés par ces mêmes auteurs entre les deux lignées ibériques de *Psammmodromus algerus*. Tout récemment, FITZE *et al.* (2012), à l'aide de données moléculaires et mor-

phologiques, viennent de proposer formellement l'élevation au rang spécifique de *P. h edwardsianus* et la reconnaissance de deux espèces au sein de *P. h. hispanicus* dont une nouvelle espèce : *Psammodromus occidentalis*. Le groupe de *P. hispanicus* se compose donc de trois espèces : *Psammodromus occidentalis* Fitzé, Gonzales-Jimena, San-José, San Mauro & Zardoya, 2012, qui occupe la moitié ouest de la péninsule Ibérique, *Psammodromus hispanicus* Fitzinger, 1826 à répartition relativement restreinte (centre nord de l'Espagne), et *Psammodromus edwardsianus* (Dugès, 1829) qui est distribué sur le tiers oriental de l'Espagne et dans le sud de la France. Cette position taxinomique a été adoptée dans le tout nouveau guide des amphibiens et reptiles de Catalogne, Pays Valencien et Baléares de RIVERA *et al.* (2011). *Psammodromus edwardsianus* possède un plus grand nombre d'écaillés dorsales que *P. hispanicus* et *P. occidentalis* et une écaille allongée et horizontale est insérée entre la plaque suboculaire et la lèvre, conséquence probable de la forme de la tête qui est plus haute que celle des deux autres espèces. Chez *P. hispanicus* et *P. occidentalis*, cette écaille est absente, la plaque suboculaire est donc largement en contact avec la lèvre supérieure, et la tête paraît moins haute et moins anguleuse. En outre, les stries qui ornent les flancs sont fréquemment vert vif alors qu'elles sont généralement blanchâtres chez *P. edwardsianus*. La constance des caractères morphologiques de *P. edwardsianus* dans toute son aire de distribution

est, en plus de sa grande divergence génétique, un argument fort pour considérer ce taxon comme une espèce à part entière.

ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE

Le Psammodrome d'Edwards affectionne les formations végétales méditerranéennes arides pour lesquelles la couverture au sol est faible et la strate arborée rare voire absente : garrigues, maquis, landes. Généralement, on le rencontre dans les terrains secs à végétation éparse, bien drainés, terreux, sablonneux ou caillouteux, et sur les dunes littorales. Dans le premier cas, il s'agit le plus souvent de garrigues dégradées à Romarin, Thym, Chêne kermès ou Buis, et, sur sol siliceux, de landes à cistes, Thym, Brachypode rameux, Lavande stoechade. Sur le littoral, il occupe les formations dunaires à Oyat, Immortelle des dunes, Anthémis maritime où il peut être abondant. En Provence,



Nombre d'observations par mois de Psammodrome d'Edwards (328 observations).



Psammodromus (hispanicus) edwardsianus, mâle. Lac du Salagou (Hérault). B. Adam/Biotope



Portrait de femelle de *Psammodromus (hispanicus) edwardsianus* montrant l'écaille insérée entre la plaque suboculaire et la lèvre, typique de ce taxon. 4 km au sud-ouest de Ferrières-les-Verreries (Hérault). Ph. Geniez

dans les parties les plus élevées de sa distribution, il occupe les landes rocheuses à Buis, Cheveux d'ange et Genêt de Lobel. C'est une espèce strictement diurne, très rapide, qui fuit à grande vitesse pour se réfugier au pied d'une touffe ou dans un trou d'insecte. De ce fait, il n'est pas toujours facile de l'observer. Bien qu'il s'agisse d'un lézard strictement méditerranéen, son activité s'étend sur la plupart des mois de l'année et il n'est pas rare de l'observer en plein hiver (janvier-février) par de belles journées, notamment sur les dunes littorales.

RÉPARTITION

Le Psammodrome d'Edwards appartient à un groupe de taxons endémiques à la région ibéro-occitane. Ces lézards occupent l'essentiel de la péninsule Ibérique (à l'exception des régions non méditerranéennes situées au nord et dans la chaîne pyrénéenne) et la région méditerranéenne française, vers l'est jusqu'au massif de l'Estérel dans le Var. Dans la zone concernée, sa répartition géographique s'accorde strictement à l'aire climatique méditerranéenne. Elle se situe même en retrait par rapport à celle-ci. Comme le montre la carte, la plupart des observations se placent en deçà des premiers reliefs, à une distance de la côte n'excédant pas 50 km dans la plupart des cas. Les données les plus extrêmes sont les suivantes (d'est en ouest) : mares de Vibrac, commune de Durfort dans le Gard, carte 2841-5 (nombreux observateurs), Caunas, commune de Lunas, 2543-4 (J. NICOLAS) dans l'Hérault, Palaja au sud de Carcas-

sonne, 2346-3 (G. CALLEGARI) dans l'Aude, commune de Vinça, 2449-1 (M. CAMBRONY) pour la vallée de la Têt dans les Pyrénées-Orientales. Contrairement à d'autres espèces de même affinité biogéographique (Seps strié, Lézard ocellé, Couleuvre à échelons), son extension dans la vallée du Rhône est très réduite, si l'on excepte l'observation réalisée par Jordi MAGRANER le 15 juin 1985 dans le sud de l'Ardèche (vallée de l'Ibie, commune de Vallon-Pont-d'Arc, carte 2939-2), non confirmée par des observations récentes et figurée sur cartes par un point d'interrogation. En effet, bien que située dans un habitat méditerranéen convenable à cette espèce, cette donnée apparaît totalement disjointe des populations connues dans le Gard, 50 km plus au sud. En Camargue, le Psammodrome d'Edwards n'occupe que la partie sud du delta, c'est-à-dire les dunes actives du littoral et les cordons dunaires fossiles situés en retrait (montilles, bois des Rièges au sud du Vaccarès). Plus à l'intérieur du delta, l'absence de biotopes pouvant lui convenir explique qu'il n'y soit pas présent.

C'est une des rares espèces de reptiles du Languedoc-Roussillon à avoir été observée sur des îles : l'îlot de Planasse et l'île de L'Aute dans l'étang de Bages-Sigean (Aude, carte 2546-6, M. CHEYLAN). De façon assez surprenante, aucune observation ne l'indique dans le massif des Albères à l'exception d'une vieille mention (Cap Cerbère) attribuée à tort à ANGEL (1946) par SALVADOR (1981b), bien que des biotopes favorables à l'espèce y soient représentés. Plus encore que le Seps strié, il évite les reliefs de

l'arrière-pays, son altitude record en Languedoc-Roussillon se situe en effet à seulement 374 m à La Garrigue, commune de La Caunette (Hérault, carte 2445-3, S. NICOLLE). En Catalogne espagnole, *Psammmodromus edwardsianus* est également une espèce de basse altitude, ne dépassant pas les 600 m (LLORENTE *et al.* 1995, RIVERA *et al.* 2011). Cette situation est tout à fait différente de celle connue en Provence où l'espèce dépasse les 1 000 m d'altitude en plusieurs endroits : 1 130 m à Lagarde-d'Apt dans le Vaucluse, 1 075 m à Saint-Priest dans le Var [respectivement G. OLIOSO et Ph. ORSINI *in* OLIOSO 1993].

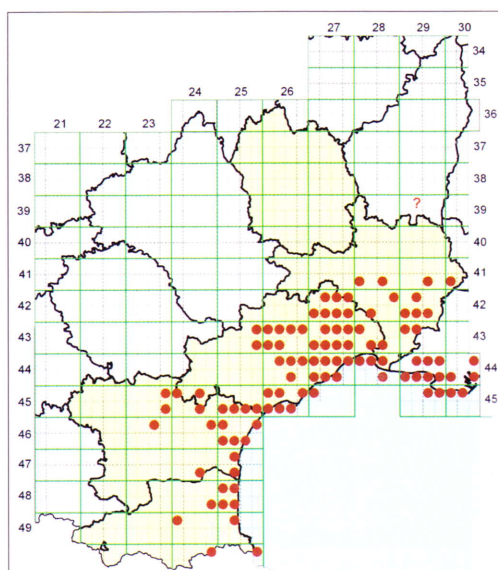
VULNÉRABILITÉ

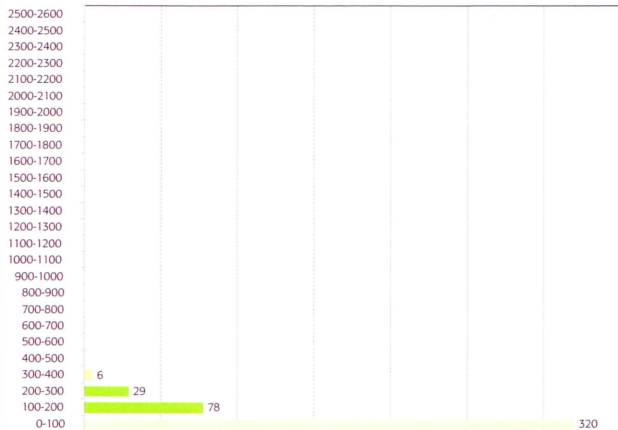
Le Psammodrome d'Edwards n'est pas à proprement parler une espèce rare dans la région. Toutefois, la spécialisation écologique de ce lézard le rend vulnérable face aux changements qui affectent ses habitats. Ceci vaut tout particulièrement pour les habitats liés aux cordons dunaires, qui ont beaucoup régressé au cours des dernières décennies. La zone littorale du Languedoc-Roussillon a en effet subi de grands aménagements dans les années 1960 et au-delà ; aménagements qui ont réduit ou fragmenté la continuité du cordon dunaire. Or ces populations littorales sont strictement indépendantes des populations situées dans l'intérieur des terres. Le recul du trait de côte et son urbanisation ont fortement réduit les populations littorales qui sont pour la plupart, en situation précaire. C'est le cas de celles situées entre La Grande-Motte et Frontignan-Plage et de celles qui occupent le lido de Sète, qui ont été durement affectées par les tempêtes de ces vingt dernières années et les travaux qui en ont résulté : construction de digues, d'épis, remodelage du réseau routier. Des extinctions de populations ont été documentées en Provence (Tombolo de Giens où l'espèce subsiste en nombre très réduit) et en Catalogne au point de motiver des programmes de réintroduction dans la région de Barcelone.

Les populations situées en garrigue sont moins menacées mais l'abandon des pratiques agropastorales traditionnelles et la reforestation qui y fait suite sont des facteurs de déclin non négligeables. Dans ces secteurs, les incendies de forêts constituent un élément positif pour l'espèce qui est peu sensible au passage du feu.



Psammmodromus (hispanicus) edwardsianus concolore. Canal de Marseille, 1,8 km au nord-ouest de Coudoux (Bouches-du-Rhône). A. Fizesan





Le Psammodrome d'Edwards

Psammodromus (hispanicus) edwardsianus

610 données, toutes localisées
 106 huitièmes dont 89 en Languedoc-Roussillon
 131 communes dont 123 en Languedoc-Roussillon
 Altitudes : 0 à 374 m, moyenne 42 m

